

**HISTORIA**  
magazine <sup>®</sup>83



Hebdomadaire paraissant le lundi - n° 313 - France 3 F  
Belgique 30 FB/Suisse 3 FS - UNE PUBLICATION TALLANDIER

# LA GUERRE D'ALGÉRIE



**UN COMMANDO MUSULMAN EN ALGÉRIE**



C'est dans un SO-30 *Bretagne* du G.L.A.M., venu spécialement de Paris pour les chercher, que Si Salah et ses collègues se rendront à Villacoublay. De là, ils seront conduits au château de Rambouillet et, le lendemain, reçus à l'Élysée. Pour le coureur de djebel Si Salah, né dans un pauvre village de Kabylie, quel chemin parcouru !



Coll. particulière

# DU DJEBEL A L'ÉLYSÉE

**L**E 17 mars 1960, Lakhdar, Halim et Abdellatif se présentent chez le cadî (1) de Médéa, fonctionnaire passant pour être un nationaliste « modéré », c'est-à-dire plus attaché à la vie

qu'à ses idées; un de ses parents commande une kasma de la zone 2.

Les trois chefs de l'A.L.N. exposent leurs intentions : il ne s'agit pas de renier la cause par une reddition pure et simple, mais de négocier un cessez-le-feu. Comme une démarche auprès d'Alger

pourrait déclencher une « purge », ils veulent discuter directement avec un représentant du général de Gaulle. Edmond Michelet (2) ne pourrait-il se faire leur interprète auprès du chef de l'État ?

(1) Juge de droit civil musulman.

(2) La compréhension d'Edmond Michelet pour la cause du F.L.N. est de notoriété publique.

► DU DJEBEL A L'ÉLYSÉE

## le 15 avril, Si Salah envoie un message éloquent au G.P.R.A.

Le cadî hésite un peu, puis rend compte à Schmelk, récemment nommé procureur général à Alger : le garde des Sceaux est alerté.

Et, le 29 mars, le cadî présente à Michélet l'ordre de mission suivant : « Le porteur de ce message est habilité à porter à votre connaissance ce qui suit : des officiers de l'A.L.N., exprimant théoriquement les vues d'une grande partie des maquis et représentant officiellement un fort contingent de combattants, veulent étudier les moyens de réaliser l'entente entre ceux qui, dans chaque camp, se battent véritablement sur les fronts politique et militaire pour l'émancipation de l'Algérie. »

### Dans un cliquetis d'armes

Debré est averti, le général alerté. « Soit, décide-t-il, on ne peut écarter des hommes qui viennent parler de paix. »

Bernard Tricot représentera l'Élysée, le colonel Mathon, le premier ministre. Delouvrier et le général Challe organiseront les contacts dans le plus grand secret. Avec un à-propos prémonitoire, l'opération est baptisée « Tilsit ».

Premier rendez-vous le 28 mars à 18 h 30 à la préfecture de Médéa : Lakhdar, Halim et Abdellatif font part aux envoyés du gouvernement de leur intention de cesser le feu.

Le 31 mars, deuxième entrevue : devant l'ambiance de la première réunion et les propos tenus, le général de Gaulle décide de poursuivre la conversation.

Dans l'A.L.N., le cercle des initiés s'élargit; on quête l'approbation de tout le monde; il y a, bien entendu, des réticences à vaincre.

Heux suit attentivement les conciliabules qui se tiennent au sein de la wilaya. J'en rends compte. Delouvrier me précise : « Vous me représenterez aux prochaines réunions. Je préfère ne pas laisser Tricot tout seul. »

Le 15 avril, message éloquent de Si Salah au G.P.R.A., dont voici les principaux extraits : « Puisqu'il semble définitivement établi que nous n'entretiendrons entre nous qu'un langage de sourds, nous nous permettons de vous envoyer ce dernier message. Vous avez interrompu radicalement tout acheminement de compagnies et matériel de guerre depuis 1958. Nos propositions sont restées sans réponse. Nous vous avons alertés lors des tragiques événements de la wilaya 6... vous vous êtes dérobés au lieu de nous aider à résoudre ce douloureux problème. La wilaya 1 n'a pas de chef. La wilaya 3



Azoulay/Paris-Match



Keystone

également. Vous n'avez rien fait pour soulager cette dernière. La wilaya 1 et la wilaya 5 se pacifient et se constituent en autodéfense à une allure inquiétante... L'Algérie, devenue vaste champ de bataille, se caractérise, en wilaya 4 du moins, par les regroupements de toute la population. Vous avez tout le temps méconnu la situation du peuple et de l'A.L.N. Vous vous êtes fait une règle de nous cacher ce qui se passe à l'extérieur et c'est par l'ennemi que nous pouvons avoir une vue sur nos possibilités, notre potentiel militaire et humain à l'extérieur...

» Nous ne pouvons envisager aucune amélioration après la réunion à Tripoli du C.N.R.A. Vous vous êtes enlisés dans la bureaucratie. Nous constatons maintenant que le retard est irréparable. Vous avez voulu enrayer l'épuration de l'A.L.N. des faux révolutionnaires qui se vouaient à sa destruction. Pour le comble, vous nous annoncez qu'il faut vous encourager...

» Nous vous disons qu'à chacun ses responsabilités et qu'il n'y a pas lieu de renverser les rôles. Considérant que nos dernières suggestions sont restées sans suite, nous ne pouvons plus en aucune façon assister les bras croisés à l'anéantissement progressif de notre chère A.L.N. »

La fin d'une wilaya se lit dans ce message (1). Si certains ont pu craindre que

(1) Le télégramme contredit à un tel point les thèses des apologistes du F.L.N. que l'Élysée enverra un officier, le colonel Branet, pour vérifier son authenticité...

« Le général Challe : avec la mise en œuvre de son plan, les wilayas, l'une après l'autre, sont durement touchées. Traquées de toutes parts, à court de ravitaillement et de munitions, les katibas de la wilaya 4 sont décimés.

« Le colonel Alain de Boissieu, chef du cabinet militaire de Paul Delouvrier et gendre du général de Gaulle. Ses liens familiaux et sa modération permirent souvent, au cours de moments tragiques, d'éviter le pire.

« Georges de Boissieu. C'est sous ses ordres que le colonel Jacquin, chef du Bureau d'études et de liaisons, dirigeait les opérations d'intoxication pour l'ensemble de l'Algérie et au sein des troupes de Tunisie et du Maroc.

« Edmond Michelet, garde des Sceaux. En raison de la compréhension qu'il a toujours montrée pour la cause du F.L.N., c'est lui que les chefs de la wilaya 4 choisirent comme interprète auprès du chef de l'État.



J. de Potier/Paris-Match

les rebelles ne recherchaient qu'une trêve temporaire pour refaire leurs forces, comment douter à présent de leur sincérité? Les opérations, d'ailleurs, continuent. Au cours de l'une d'elles, déclenchée par un chef de nahia, Si Ali, qui vient de se rallier, Abdellatif est fait prisonnier par le colonel Drion, commandant le secteur de Damiette. On doit, discrètement, le relâcher.

A l'exception d'une troisième réunion qui se tiendra encore à la préfecture, toutes les autres se dérouleront au mess du secteur de Damiette. Les rendez-vous sont pris au détour d'une route, à l'orée



Garofalo/Paris-Match

d'un bois, au bord d'un ruisseau : deux ou trois femmes accroupies, enveloppées dans un haïk discret; notre voiture ralentit, klaxonne; les femmes se redressent, leurs enjambées dévoilent des pantalons léopardés de parachutistes; elles bondissent dans la voiture dans un cliquetis d'armes qui s'entrechoquent.

### Sur un S.O. « Bretagne »

Menées de notre côté par Bernard Tricot (1), les conversations progressent. Nos interlocuteurs expriment leur ressentiment envers le G.P.R.A. Ils font confiance à de Gaulle pour l'avenir d'une Algérie nouvelle, jouissant d'une large autonomie dans le cadre de la France. Ils ne sont pas obsédés par les problèmes politiques : « Les maquisards, dira Lakhdar, ne voient pas plus loin que le bout de leur mitraillette. » « Ils voient cependant naître sous leurs yeux, me confiera Si Salah, sous l'aiguillon de la rébellion et aussi sous l'impulsion de l'armée, une Algérie nouvelle, où les Français conserveront leur place, mais pas les Borgeaud ni les Laquière! »

Ils n'évoqueront à aucun moment les conditions de l'autodétermination ni la création d'un parti politique. Ils n'insisteront pas pour obtenir une neutralisation

(1) Le colonel Mathon et moi-même n'interviendrons qu'avec beaucoup de discrétion.

locale et temporaire ou un arrêt des opérations des forces de l'ordre. *Contrairement à ce qui sera parfois avancé, aucune promesse à cet égard ne leur sera faite.* C'eût été d'ailleurs incompatible avec le secret que l'Élysée entendait conserver. Je m'arrangerai simplement, *mais sans le leur dire*, pour alléger notre pression dans les régions où je sais que circulent leurs émissaires.

Les conditions d'un cessez-le-feu s'élaborent. Le 31 mai, les points d'accord suivants sont acquis (2) :

- Les fellaghas déposeront leurs armes dans les gendarmeries, pour « garde », euphémisme qui respecte l'amour-propre des maquisards;
- Ceux-ci retourneront dans leurs villages; ceux qui le souhaiteraient pourront s'engager dans les forces de l'ordre ou rejoindre des centres de formation professionnelle pour être employés dans le cadre de grands travaux;
- Les hommes coupables de meurtres seront placés sous surveillance ou éloignés en France jusqu'à l'arrêt complet des hostilités;
- Pour les prisonniers et les internés, les chefs rebelles font confiance à la France : ils admettent qu'une libération massive ne pourrait intervenir que dans le cadre d'un cessez-le-feu général.

(2) Avec son extrême dignité, son sang-froid imperturbable, ses permanentes références au chef de l'État qu'il présente adroitement comme un arbitre, Tricot s'est montré fort habile.

Avec dignité, nos interlocuteurs ne s'inquiètent absolument pas de leur propre sort.

Mais leur grand souci est d'échapper à l'accusation de trahison, accusation qui leur ferait perdre toute audience.

Ils demandent à rencontrer Ben Bella, qui reste l'idole des jeunes fellaghas. Refus de Paris (3).

Les chefs de la wilaya 4 veulent surtout associer à leur projet le maximum de combattants. Le capitaine Hèux suit parfaitement l'extension du « degaullisme », qui déborde largement sur les wilayas voisines. Si Salah est certain d'amener la Kabylie à partager ses vues. Pour obtenir une adhésion en chaîne de toute l'Algérie, il cherche les meilleurs atouts.

L'audience des chefs rebelles, pense Tricot, ne gagnerait-elle pas à une entrevue avec le général de Gaulle? Ce serait assurément une caution irréversible.

De Gaulle accepte de recevoir les émissaires de la wilaya 4.

Si Salah, Lakhdar et Mohamed (4) se rendront à Paris pour rencontrer, leur dit Tricot, « l'un des principaux responsables de la France ».

Son nom n'a pas été prononcé, mais c'est bien à de Gaulle que pensent les chefs rebelles.

Le 9 juin, après un voyage en hélicoptère où nous leur faisons survoler le port d'Alger grouillant de navires, une Casbah toujours colorée, qui n'est pas en ruine, les collines qu'escaladent les chantiers, ils embarquent sur un S.O. *Bretagne*. Personne n'est armé, mais comme « ils pourraient nous faire, ironise Tricot, le coup de Ben Bella », deux gendarmes de l'air, en civil, accompagnent les voyageurs.

### Des coureurs de djebel à l'Élysée

Après une nuit passée à Rambouillet, c'est, le lendemain soir, le voyage à Paris : l'autoroute de l'Ouest, le bois de Boulogne, l'Arc de triomphe, les Champs-Élysées qui s'illuminent... Très impressionnés, les trois chefs de l'A.L.N. se trouvent devant le général de Gaulle qui les attend, debout derrière son bureau. Ils lui font le salut militaire. Derrière les tentures, entre les portes discrètement entrebaillées, le général Nicot et quelques « gorilles »...

« J'avais préparé un petit discours, me dira Si Salah, mais j'étais si ému que j'ai laissé parler mon cœur. »

Brièvement, les rebelles exposent leurs intentions. Le général rappelle ses propositions du 16 septembre 1959 : les Algériens choisiront librement leur destin. Mais il faut que les combats cessent. Le cessez-le-feu envisagé est honorable pour

(3) Ben Bella, on ne l'ignorait pas, aurait plutôt multiplié les exigences que conseillé la modération.

(4) L'adjoint militaire, qui s'est jusque-là tenu en marge des conversations.



Carone/Paris-Match

tout le monde, mais le feu doit cesser partout et pas seulement en wilaya 4. Il va donc faire un nouvel appel au G.P.R.A. Il en donne la teneur. Si la réponse de l'extérieur n'est pas favorable, on passera à l'exécution du plan convenu.

Toujours soucieux d'élargir son entreprise, Si Salah demande à se rendre en Kabylie : de Gaulle acquiesce. Il voudrait aussi aller à Tunis. Refus (1). Le général propose de faire passer au G.P.R.A. tout message qui plaira à Si Salah!

Le général évoque l'Algérie, son avenir, l'aide de la France...

L'audience prend fin.

« Nous combattons les uns contre les autres; c'est pourquoi je ne vous serre pas la main, mais je vous salue », dit le général de Gaulle.

(1) Dans l'esprit de Si Salah, c'était le voyage de la dernière chance. « C'est sans grand espoir, dira-t-il, mais le G.P.R.A. averti, nous aurons les mains plus libres pour mettre les autres wilayas au courant de notre plan. » Ne serait-il pas revenu ?



*Ci-dessus* : le général de Gaulle.  
*Ci-dessous* : Si Salah, que ses *djournoud* nomment parfois ironiquement « de Gaulle » en raison de sa haute taille. Il émane de lui une certaine douceur. Douceur trompeuse car il a sur la conscience l'exécution de plusieurs centaines de ses hommes.

« Êtes-vous satisfaits ? » interroge Tricot.

« Oui », répondent les chefs de la wilaya encore sous le coup de l'émotion.

Retour à Médéa le 11 juin. Si Salah, qui a réfléchi, me dit, soucieux : « Le

général de Gaulle va faire une démarche inutile : le G.P.R.A. ne répondra pas ou répondra à côté. »

Le colonel Mathon me glisse : « J'ai l'impression que c'est raté ! »

« De toute manière, dit Tricot en aparté, de belles « purges » se préparent. »

Que faire en attendant l'allocution annoncée pour le 14 juin ? Que proposera exactement le général ?

« Bien malin, dit Tricot, qui peut savoir ce que le général va dire. Personne n'a envie de le lui demander. En tout cas, nous ne pouvons rien faire qui puisse le gêner dans sa politique. »

Nous convenons de nous revoir après le 14 juin. Le 12, le colonel Drion, seul, rencontre tous les chefs de la wilaya dans une mechta de la montagne. Ils sont entourés de combattants, pas autrement surpris de voir ce colonel français au milieu d'eux : l'idée du cessez-le-feu a fait son chemin. Pourtant, Si Salah et ses

# s plongent dans la nuit

Rambouillet. C'est dans un pavillon de chasse isolé ► au milieu du parc et qui a l'habitude d'accueillir les invités de la présidence de la République, que sont conduits les chefs de la wilaya 4, directement de Villacoublay. L'atmosphère est bonne, détendue. Aucune surveillance, aucun garde à proximité.

amis ont réfléchi, ils expriment leur déception : « On les a bien reçus, mais on n'a rien conclu. Au contraire, on passe la parole au G.P.R.A... »

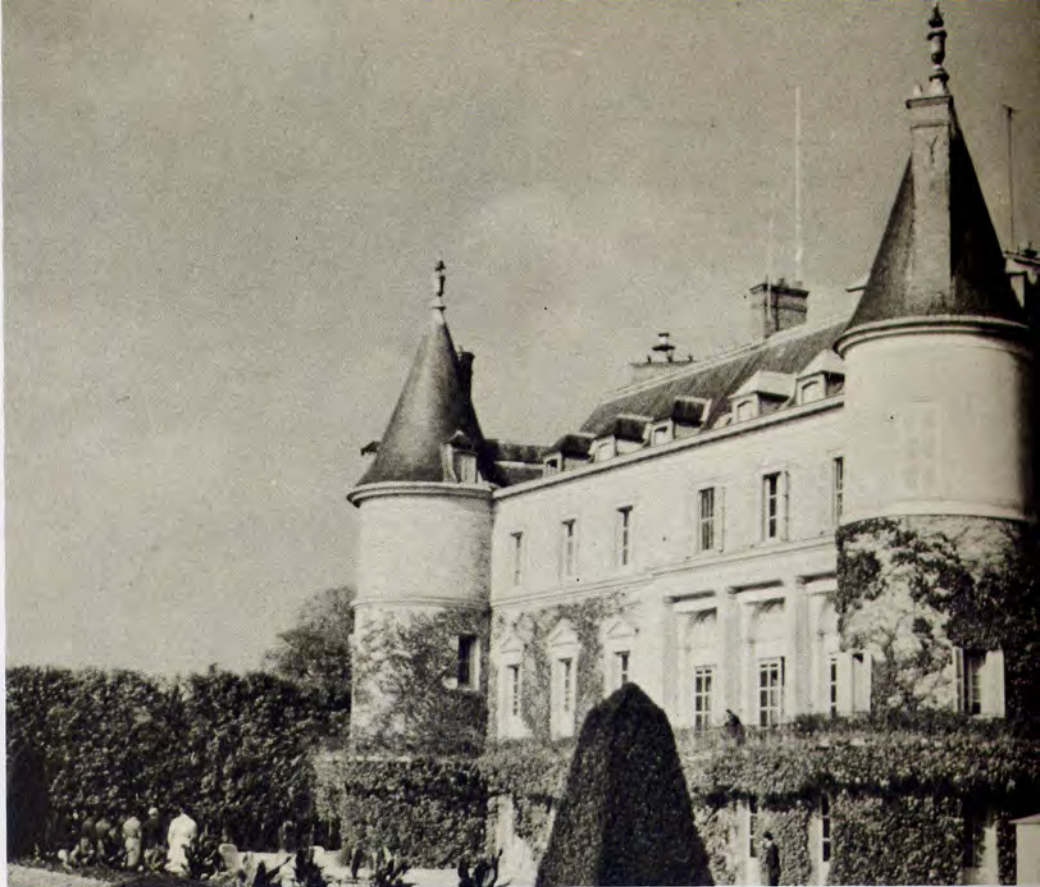
14 juin. Le chef de l'État dit : « Une fois de plus, je me tourne, au nom de la France, vers les dirigeants de l'insurrection. Je leur déclare que nous les attendons ici pour trouver avec eux une fin honorable aux combats qui se traînent, régler la destination des armes, assurer le sort des combattants. Après quoi, tout sera fait pour que le peuple algérien ait la parole dans l'apaisement. La décision ne sera que la sienne. »

Le 18 juin, nouvelle réunion à Damiette. Convaincu que le G.P.R.A. ne se prêtera pas à une négociation sincère, Si Salah propose de se rendre en Kabylie pour contacter Mohand Ou el-Hadj. Pouvons-nous l'aider? Oui; j'accompagnerai personnellement Si Salah en Kabylie (1). Nous prenons rendez-vous. Si Salah repart pour sa montagne. Il est 18 heures.

Le soleil décline, la fraîcheur revient sur ce petit village de Damiette. En face du mess, une modeste ferme aux effluves campagnards. Devant nous, un vieux paysan, un Européen au visage tanné, fait virer, tirée par deux bœufs, une odorante charrette de foin. Tricot et moi nous nous dévisageons. « Eh oui! murmure-t-il après un bref silence, les Européens. C'est un grave problème! C'est le seul problème! »

(1) Il n'est toujours pas question de neutralisation; la question ayant été évoquée en présence de Delouvrier, celui-ci avait sèchement répliqué : « Les opérations doivent se poursuivre. J'en suis seul responsable! »

Sadek (à gauche) et Azedine, un des premiers chefs de l'A.L.N. à jouir d'une liberté de mouvement. Les militaires français comptaient sur lui pour rallier ses anciens compagnons d'armes toujours en activité dans les djebels.



Marguerite Sy

Le 21 juin, nous cueillons (2) Si Salah près de Médéa, sur le bord de la route. Il est escorté de Halim et d'un garde du corps, tous en tenue de para et armés sous un haïk immaculé. A 18 heures, nous prenons un en-cas dans une annexe du mess des officiers de Tizi-Ouzou. La nuit approche. Nos deux voitures empruntent la route conduisant au Tamgout. Une pointe de regret dans la voix, Si Salah constate : « Il y a deux ans, nous serions vite tombés dans une embuscade! »

A 25 km de Tizi-Ouzou, près d'un groupe de mechtas où nous savons qu'un guide peut les conduire jusqu'à Mohand Ou el-Hadj, nous lâchons nos « amis » qui plongent dans la nuit.

(2) Je suis accompagné du colonel Bouchard, chef du 2<sup>e</sup> bureau du C.A. d'Alger, pour aplanir les difficultés qui pourraient survenir.

J'ai confié à Si Salah deux adresses de postes où il pourrait se faire reconnaître et me toucher.

Je ne reverrai plus le chef de la wilaya 4.

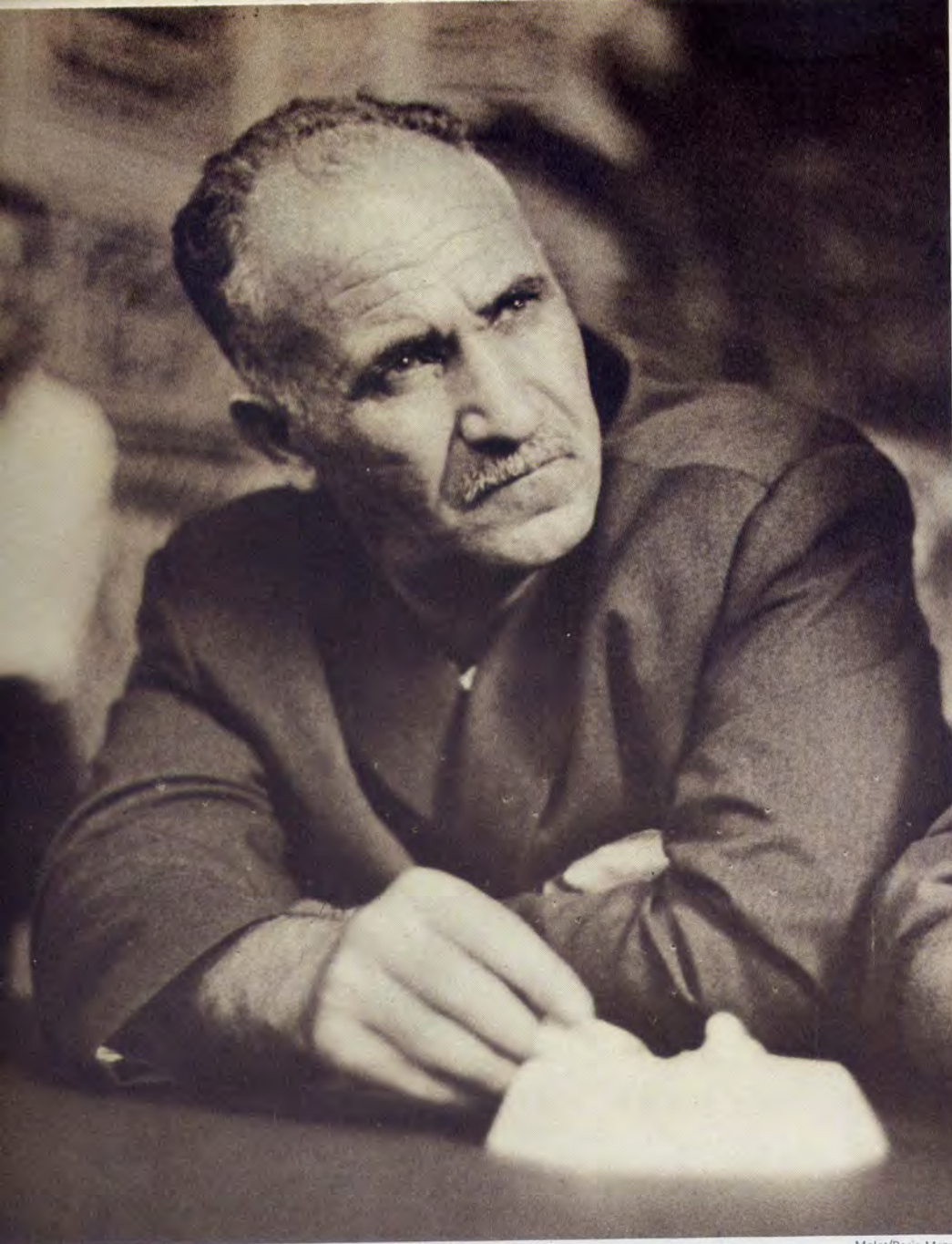
Avant de quitter l'Algérois, Si Salah poste, à Blida, à l'adresse du *Monde*, du *Journal d'Alger* et de *l'Écho d'Alger*, un communiqué : « La wilaya 4 décide de mettre un terme aux attentats contre les civils. » Les journaux d'Alger publient; *le Monde* interroge la Délégation générale, bien embarrassée; elle ne peut rien expliquer mais ne veut pas non plus décourager *le Monde*, si attaché à tout ce qui peut favoriser la paix : il passera donc le communiqué de la wilaya 4.

Par les intelligences que le capitaine Léger entretient dans son entourage, nous apprenons que Mohand Ou el-Hadj a réservé à Si Salah un accueil cordial. Le « Vieux » n'est pas un fou furieux; nous avons, l'an dernier, libéré sa femme, arrêtée dans une opération de nettoyage. Nous interceptons son fils, « lieutenant » de l'A.L.N. (3), qui confirme que son père, après sondage des cadres, accepte de se joindre à la démarche de Si Salah... mais il convient d'attendre ce qui sortira de Melun!

Le 20 juin, en effet, le G.P.R.A. « décide d'envoyer une délégation présidée par Ferhat Abbas pour rencontrer le général de Gaulle. Il dépêche un responsable à Paris pour organiser les modalités du voyage ». Très vite, ce responsable, Boumendjel, prétend transformer sa mission préparatoire en une tournée de propagande. Comment pouvait-on nourrir des illusions?

Boussouf, dans un télégramme intercepté en novembre, ne disait-il pas : « Si ►

(3) Je le fais également libérer.



Melet/Paris-Match

## **Michelet a fait savoir à Krim Belkacem que la wilaya 4 proposait un cessez-le-feu**

des pourparlers s'ouvraient, le G.P.R.A. n'a pas l'intention de les mener à bien, mais de les rompre dès qu'une ou deux garanties auraient été obtenues. Les colonialistes seraient obligés de les reprendre. On ne discutera du cessez-le-feu que lorsque toutes les garanties politiques et économiques (1) auront été acceptées par la France. »

Le 26 mars, quarante-huit heures avant la première réunion de Médéa, Michelet a fait savoir à Krim Belkacem que la wilaya 4 proposait un cessez-le-feu séparé (2).

Compte tenu de l'état de ses relations avec cette wilaya, le G.P.R.A.

(1) C'est la première fois que le F.L.N. évoque des « conditions économiques ». Il s'agissait, dans son esprit, de réparer les dommages de cent trente années d'occupation...

(2) Confiance de Krim Belkacem faite, en 1965, en présence du lieutenant-colonel Ali Ahmed.

n'est pas trop surpris. Il décide d'envoyer sur place le chef de son 2<sup>e</sup> bureau, Ben Chérif (3), pour enquête... et épuration.

Pour le F.L.N., il s'agit donc de gagner du temps. Si Salah nous avait prévenus, « une acceptation du G.P.R.A. ne pourrait être qu'une feinte ».

Et Melun est un échec.

En wilaya 4, la situation évolue très vite. L'apparition de Ben Chérif déclenche un processus de rétractation qui tourne au drame. Nous savions, sans en connaître les motifs, la prochaine arrivée de Ben Chérif. Paris en avait été averti le 14 avril.

(3) Ben Chérif, d'une grande famille de notables, aspirant au 1<sup>er</sup> R.T.A., avait déserté après avoir égorgé, de sa main, une vingtaine de ses soldats qui avaient refusé de le suivre en dissidence. Chef du 2<sup>e</sup> bureau de Krim, il avait participé à la répression du « complot » des colonels de la base de l'Est. Les combattants l'appelaient le « bourreau de Den-Den », un camp d'internement de sinistre réputation. Ben Chérif commande aujourd'hui la gendarmerie algérienne.

◀ Mohand Ou el-Hadj, chef de la wilaya 3. Si Salah se rendra en Kabylie pour le rencontrer et essayer de l'amener à ses vues. Jacquin l'accompagnera. Dans la nuit, sans escorte, deux voitures foncent... et les chefs F.L.N. sont largués près d'Aït-Ouanech.

On l'arrêtera près d'Aumale en octobre. Il prétend être arrivé en wilaya 4 le 25 août. Or il porte au doigt une alliance ayant appartenu à Halim et aux pieds des pataugas... que nous avons fait tenir à ce dernier! Confondu, il avoue avoir assassiné Halim... Il donne de son périple en Algérie un itinéraire fantaisiste. Or Krim Belkacem, en 1965, affirmera que Ben Chérif, aidé par un avocat et doté d'une carte de travailleur émigrant, avait quitté Tunis en mai, en avion, pour Paris, puis Alger, où un musulman, membre du cabinet du procureur général, devait lui fournir laissez-passer et facilités...

La rapidité des hautes interventions en faveur de Ben Chérif arrêté donne corps aux révélations de Krim Belkacem. Alors que le colonel Leguay, commandant le secteur d'Aumale, se prépare à faire fusiller au petit matin l'officier félon et assassin, Paris, averti, intervient. Le général de Gaulle donne l'ordre de transférer Ben Chérif d'urgence, par avion, sur Rennes... où il ne sera jamais jugé (4)...

Mohamed, l'adjoint militaire, tourne casaque. Lakhdar et Abdellatif sont exécutés à leur tour. Si Salah sera arrêté à son retour en Kabylie. Il ne tiendra pas compte de mes mises en garde. Peut-être a-t-il choisi de ne pas se dérober, de s'expliquer sur ses projets (5).

L'opération « Tilsit » est terminée. C'est — pourquoi ne pas en convenir? — une occasion manquée; une occasion qu'on dissimulera longtemps sous le voile d'un secret d'État.

Au moment du procès Challe, Delouvrier me dira :

« Croyez-vous que la réussite de cette affaire aurait mis un terme à la guerre d'Algérie? »

« Si le général de Gaulle n'était pas convaincu de son importance, pourquoi a-t-il, dès lors, reçu lui-même Si Salah et ses adjoints? La négociation pouvait rester au niveau de Tricot. Les chefs de la wilaya 4 n'ont jamais demandé à voir le général en personne. »

*Le général de Gaulle savait que le G.P.R.A. avait été averti de ces contacts. N'en a-t-il pas brandi secrètement la menace pour amener le G.P.R.A. autour du tapis vert? On a lâché la proie H pour l'ombre qu'aura été Melun.*

**Général JACQUIN (C.R.)**

(4) A un officier s'étonnant devant lui de cette mansuétude, Messmer répondra : « Le G.P.R.A. nous a fait savoir que si nous exécutions Ben Chérif, il procéderait de son côté à l'exécution d'otages qu'il détient. »

(5) Il ira, sous bonne garde, de refuge en refuge, en attendant son transfert en Tunisie. Il serait tombé dans une embuscade des troupes françaises le 20 juillet 1961. Mohamed sera tué à Blida, le 8 août, dans une opération « ponctuel » du 11<sup>e</sup> « choc ».